



HAL
open science

LES CÉRAMIQUES COMMUNES DE BEYROUTH (SECTEUR BEY 002) AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Emmanuel Pellegrino

► **To cite this version:**

Emmanuel Pellegrino. LES CÉRAMIQUES COMMUNES DE BEYROUTH (SECTEUR BEY 002) AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE. Syria. Archéologie, art et histoire, 2007, 84, pp.143-168. halshs-00275182

HAL Id: halshs-00275182

<https://shs.hal.science/halshs-00275182>

Submitted on 28 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les céramiques communes d'époque romaine du secteur Bey 002 du centre ville de Beyrouth

Introduction

Les fouilles du secteur Bey 002 du centre ville de Beyrouth, conduite de 1993 et 1998 par Patrice Lenoble et Catherine Aubert ont notamment fourni un ensemble très riche de céramiques communes du début de règne d'Auguste jusqu'à l'époque flavienne. Leur étude s'insère dans le cadre de la mission *Beyrouth* dirigée par Dominique Pieri, dont le but est la publication exhaustive et définitive des fouilles françaises du Centre Ville de Beyrouth pour les époques romaine, byzantine et médiévale¹.

La première difficulté rencontrée est l'absence d'un référentiel local fiable, à l'exception de la publication de Paul Reynolds (1998). Les ouvrages de références sur les grands sites méditerranéens ne sont pas d'un grand secours. La plus grande partie des céramiques communes s'échange sur de faibles distances. Toutes ne sont pas répandues largement. Elles sont rarement identifiées et publiées hors d'une aire de diffusion régionale.

On peut tout aussi difficilement utiliser les publications des sites proche-orientaux. En effet, la production des céramiques communes est le plus souvent atomisée. Les produits issus de deux ateliers distants de quelques centaines de kilomètres dans un le même contexte culturel sont très proches ; les évolutions suivent les mêmes tendances, mais les décalages chronologiques et les particularités peuvent être particulièrement importants. Il s'est donc avéré nécessaire de créer une typologie locale afin de déterminer un faciès local et de retracer ses évolutions éventuelles.

Méthode

Pour bâtir cette typo-chronologie, j'ai appliqué une méthode simple mais particulièrement rigoureuse :

- j'ai pris en compte l'ensemble des céramiques communes mises au jour dans les unités stratigraphiques d'époque romaine, quelle que soit la datation supposée ou avérée de telle ou telle pièce.

- le mobilier a été inventorié par unité stratigraphique et classé par catégorie.

- la datation ont été faites à partir de critères externes aux céramiques communes. Ce sont les céramiques fines et les amphores, respectivement étudiées par Séverine Lemaître et Sandrine Marquié, qui ont permis de donner les fourchettes chronologiques des unités stratigraphiques².

- j'ai pris le parti de dessiner systématiquement toutes les pièces de céramique commune inventoriées.

Je dispose dès lors d'un référentiel de plus de 4000 individus et de 3500 dessins qui permettra de créer une typologie précise, de juger de la représentativité de chaque type et de chaque variante dans son contexte, de déterminer s'il s'agit d'un objet résiduel. Ce travail est cours de réalisation et j'en présente ici les premiers résultats.

¹ Ce programme rassemble plus d'une vingtaine de chercheurs sous la direction de Dominique Pieri. Il est en passe d'aboutir à une publication dans la Bibliothèque Archéologique et Historique (BAH) édité par l'IFPO-Beyrouth dans un délais de deux ans.

² Par défaut, les travaux de Sandrine Elaigne qui étudie les céramiques fines d'époque hellénistique nous ont permis d'exclure les séries des époques antérieures.

I. Un ensemble fortement typé

Le simple comptage de l'ensemble des objets classés par catégorie montre l'absolue prépondérance d'une catégorie qui représente plus de 80% de l'ensemble du mobilier inventorié. Il s'agit d'une céramique à pâte sableuse riche en quartz et en inclusions noires, cuite en atmosphère oxydante que l'on considère comme locale. Elle est techniquement semblable à celle de la période hellénistique. On note simplement une tendance à l'épaississement des parois tout relatif.

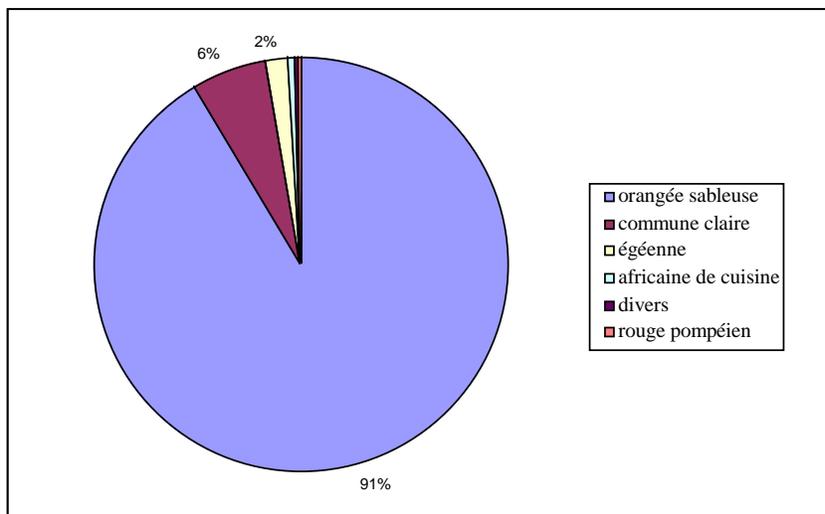


Figure 1 : répartition par catégories sur l'ensemble des couches étudiées

Cette prépondérance signifie que le marché est étroitement lié à un atelier ou un groupe d'ateliers qui exercent un quasi-monopole sur l'approvisionnement de la ville et couvrent la totalité des besoins de la population.

On remarque par contraste la très grande rareté des céramiques à pâte calcaire qui ne représentent que 6% des objets mis au jour. Il est probable que les potiers de Beyrouth n'aient pas disposé de gisements d'argile faciles à débarrasser du plus gros des impuretés. Ils ont donc dû utiliser une argile fortement sableuse, habituellement réservée aux céramiques culinaires pour fabriquer l'ensemble de leurs produits. L'absence de produits locaux à pâte calcaire n'a pas été compensée par des importations qui sont très mal représentées sur ce site. En effet elles dépassent à peine les 4% sur l'ensemble du site. Ceci peut paraître assez étonnant si l'on considère que Beyrouth est une ville côtière et un port qui accueille à l'époque romaine une importante population allochtone.

II. Le répertoire des céramiques locales

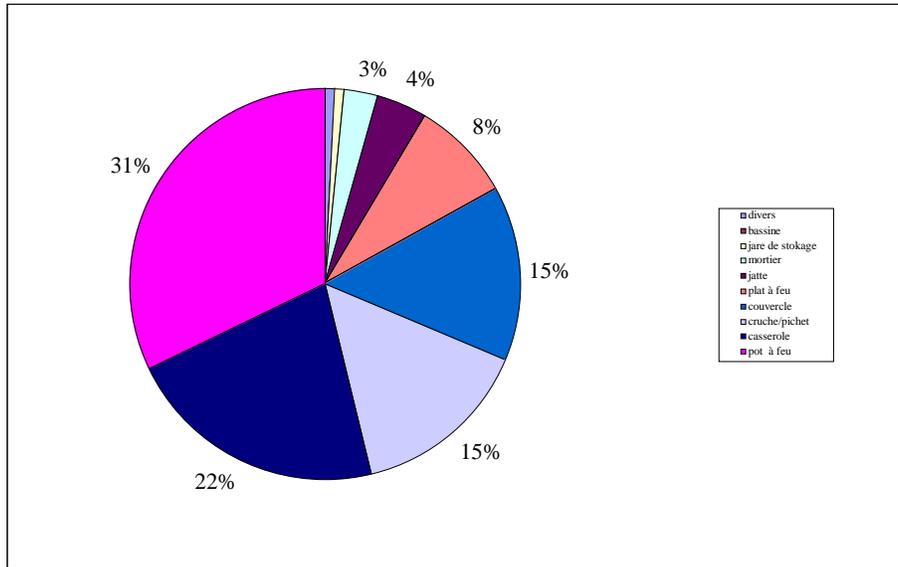


Figure 2 : Répartition par objets en céramique commune locale

Le répertoire des céramiques locales est riche. On note l'absence des céramiques de table ce qui s'explique par la nature de l'argile utilisée dans les ateliers locaux qui ne convient pas à la fabrication de produits "fins". Au contraire, on constate l'importance des céramiques culinaire dont le répertoire est varié. Les pots à feu dominent modérément l'ensemble suivi par les casseroles et les plats à feu ce qui renvoie à des pratiques culinaires diversifiées. Il faut toutefois nuancer les résultats des comptages d'objets. En effet, nous avons affaire à du mobilier fragmenté. Il est très probable que parmi les casseroles se sont introduits des bords de vases de préparation, parmi les pots à feu, des vases de stockage domestiques et réciproquement. Habituellement, on peut s'appuyer sur les caractères techniques pour déterminer la fonction d'un objet. Les vases de stockage et de préparation qui ne sont pas destinés à aller au feu sont fabriqués dans des pâtes non réfractaires. Ce n'est pas le cas à Beyrouth.

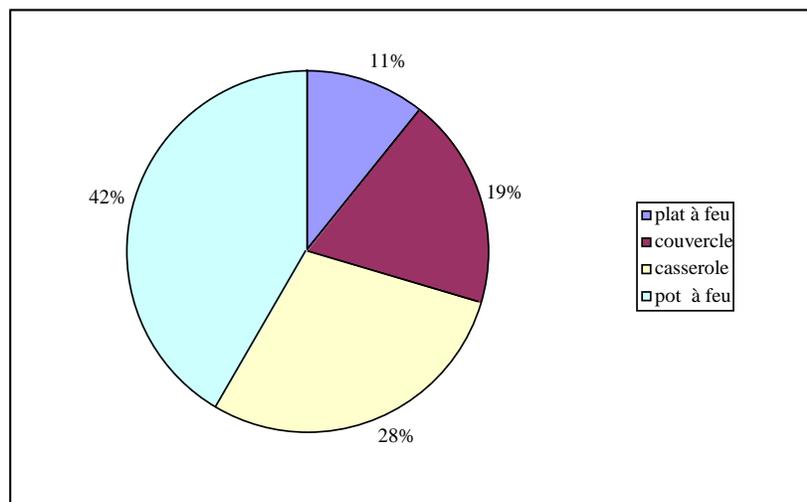


Figure 3 : Répartition des récipients en céramique commune locale

Il faut encore dire un mot sur les plats à feu. Leur part dans la vaisselle d'époque romaine est probablement sous-évaluée. En effet, il s'agit d'une pièce de vaisselle d'origine

italique adoptée dans le courant du Ier s. av. J.-C. par les potiers locaux. Or, sur l'ensemble des pièces comptabilisées dans les couches d'époque romaines, il y a une part importante d'objets résiduels d'époques classique et hellénistique. Durant ces périodes, les pots à feu et les casseroles sont prépondérants tandis que les plats à feu sont quasiment absents.

Les pièces en céramique commune locales caractéristiques de la fin du Ier s. av J.-C. à la fin du Ier s. apr. J.-C.

Le pot à feu

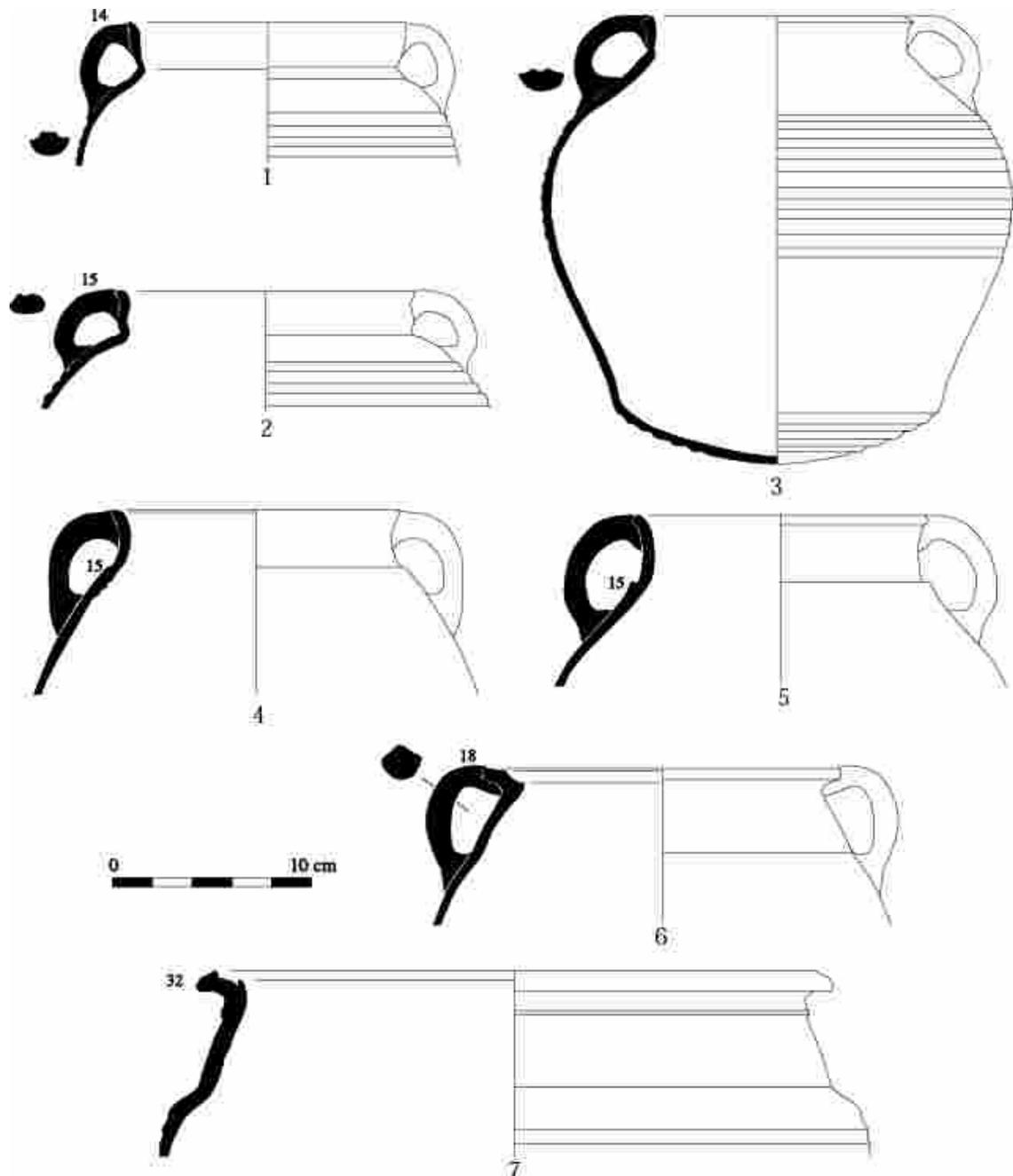


Figure 4 : les céramiques à feu

Le pot à feu est la pièce de vaisselle culinaire la plus courante dans les contextes bérythain, comme dans le reste de la Méditerranée antique. Les objets les plus caractéristiques d'époque romaine s'inscrivent dans une tradition purement levantine qui remonte à l'âge du Fer et qui perdure subissant peu d'évolutions et d'influences extérieures. Trois types sont récurrents durant la période augustéenne et le reste du Ier s. apr. J.-C. Il s'agit de pot globulaire sans col, à bord redressé vertical ou légèrement convexe (fig. 4.1), à bord redressé au profil sinueux (fig. 4.2) ou à bord redressé et lèvre aplatie (fig. 4.3; 5). Paul Reynolds considère ces objets comme caractéristiques du milieu du Ier s. apr. J.-C. (Reynolds 1997). Il semble que durant la période flavienne le profil de ces objets tende à s'assouplir (fig. 4.4-5).

La présence de types de grande taille a encore été remarquée (fig. 4.6-7). Il est toutefois possible que ces objets soient résiduels et qu'il s'agisse en fait de pots de stockage domestiques.



Figure 5

La casserole

La casserole est déjà un élément caractéristique de la vaisselle culinaire de l'époque hellénistique. La tendance se confirme à la période augustéenne et bien au-delà. Un type est omniprésent dès le début de l'époque romaine. Il possède un fond bombé, des parois obliques et un large marli mouluré (fig. 6). Ses effectifs sont pléthoriques. La production semble assez peu normalisée si l'on considère les infinies variations qui affectent la lèvre.

Les seuls parallèles connus se trouvent dans les productions alexandrines au sein des contextes du IIe s. av. J.-C. (Harlaut 2002) et au Ier s. av. J.-C. à Tel Anafa (Berlin-Slane 1998).

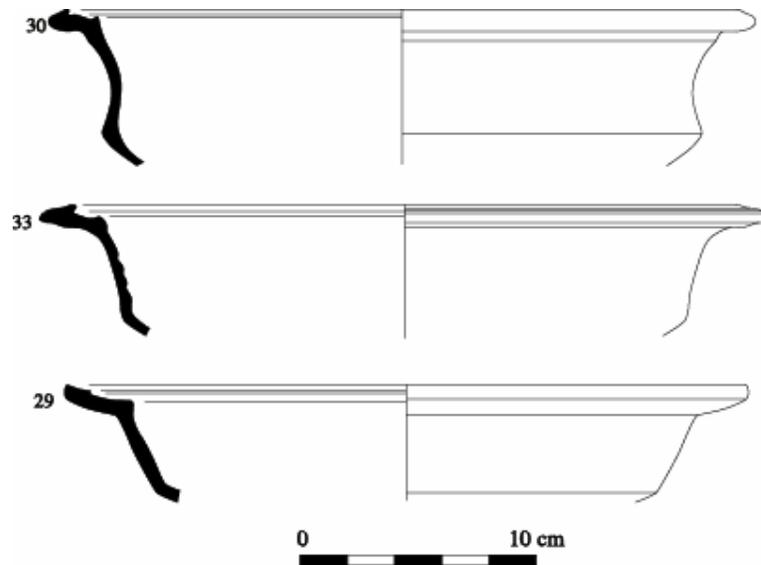


Figure 6 : les casseroles

Le plat à feu

Le plat à feu est typique de la vaisselle culinaire de Beyrouth dès l'époque augustéenne. Cet objet a une origine indéniablement italique (fig. 7). Il est la reproduction d'un type campanienne qui apparaît au IIe s. av. J.-C. en Italie (Di Giovanni 1996) et est importé dès le milieu de ce siècle en Orient.

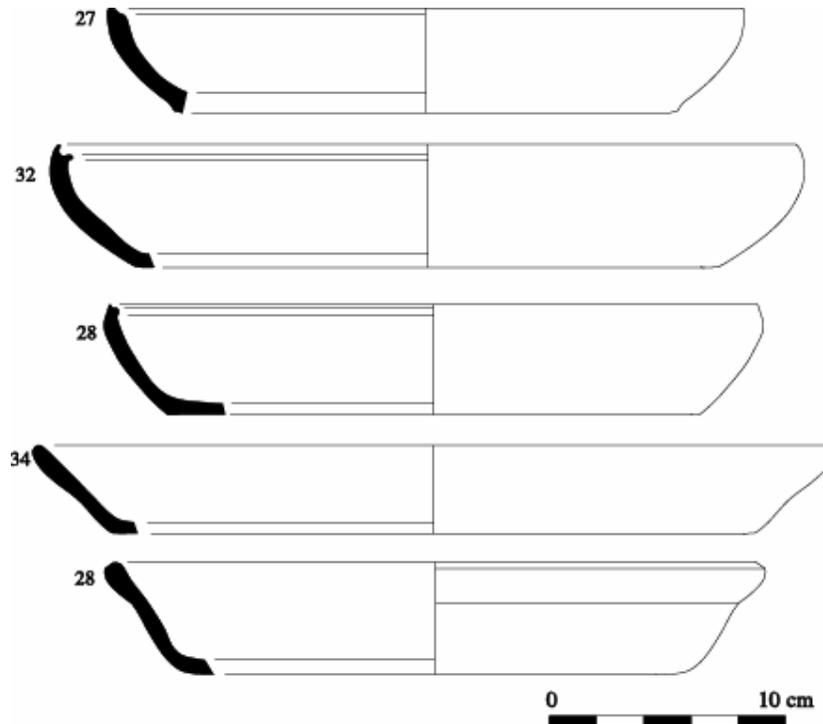


Figure 7 : les plats à feu

La production locale de cette pièce de vaisselle indique l'intégration de pratiques culinaires étrangères. Il s'agit de la conséquence de l'installation d'une forte population d'origine italienne à Beyrouth. On s'étonnera pourtant de voir ce phénomène prendre une telle ampleur en si peu de temps si l'on prend en compte d'autres régions, où sont installés des vétérans et où l'influence italienne est forte, comme la Narbonnaise.

Les jattes et les mortiers

La jatte est une grande coupe de préparation. L'objet le plus représentatif dans les niveaux d'époque romaine possède une vasque hémisphérique, un bord évasé terminé par une lèvre en poulie (fig. 8.1-2). Des objets semblables sont présents dans les contextes du Ier s. av. J.-C. et de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. à Athènes (Robinson 1959). Paul Reynolds, quant à lui, l'identifie comme une forme typique du milieu du Ier s. apr. J.-C. (Reynolds 1997).

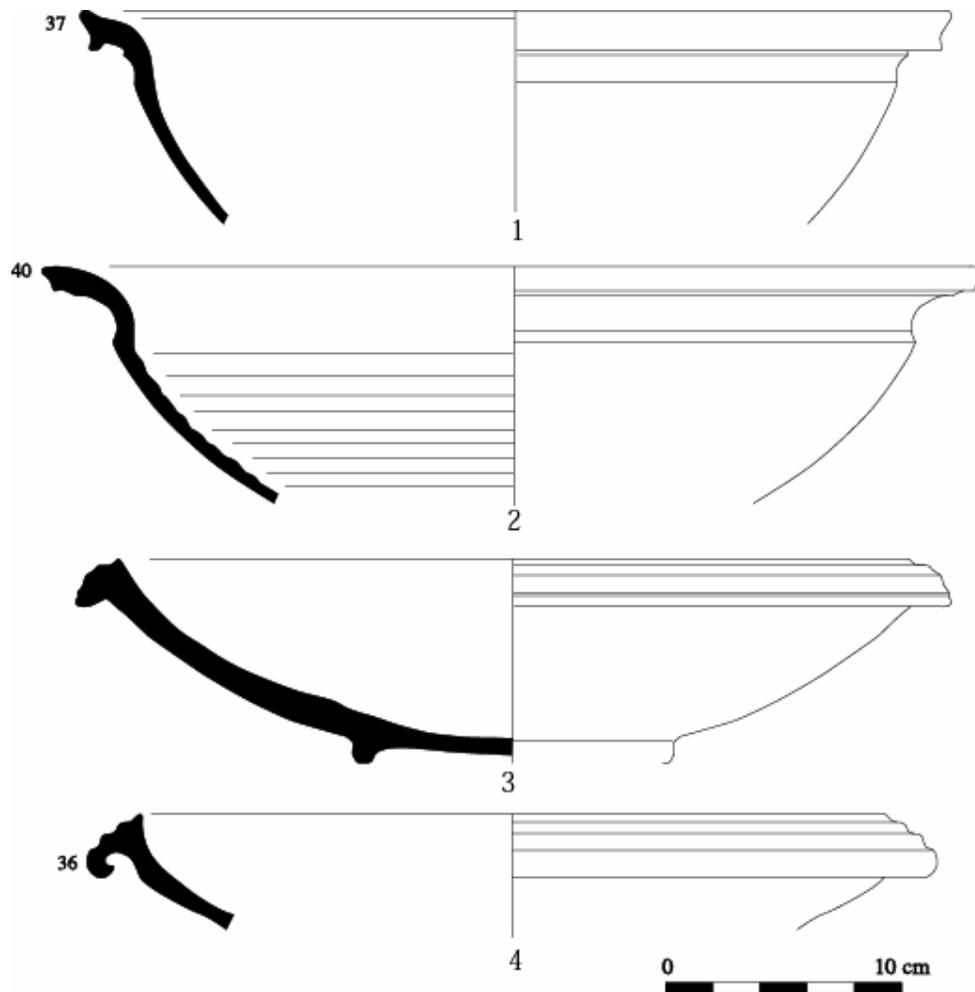


Figure 8 : Céramiques communes locales : les mortiers

Les mortiers ne sont pas une pièce caractéristique de l'époque romaine. On ne compte que quelques dizaines d'unités qui nous semblent d'ailleurs résiduelles. Le type à lèvre pendante de section triangulaire (fig. 8.3) appartient notamment aux séries d'époque hellénistiques à Athènes (Thompson 1934). Pourtant, Paul Reynolds semble le ranger dans les

formes impériales (Reynolds 1997) comme le type à lèvre en bec de corbin agrémentée de sillons (fig. 8.4).

Les vases à verser et les petites unités de stockage

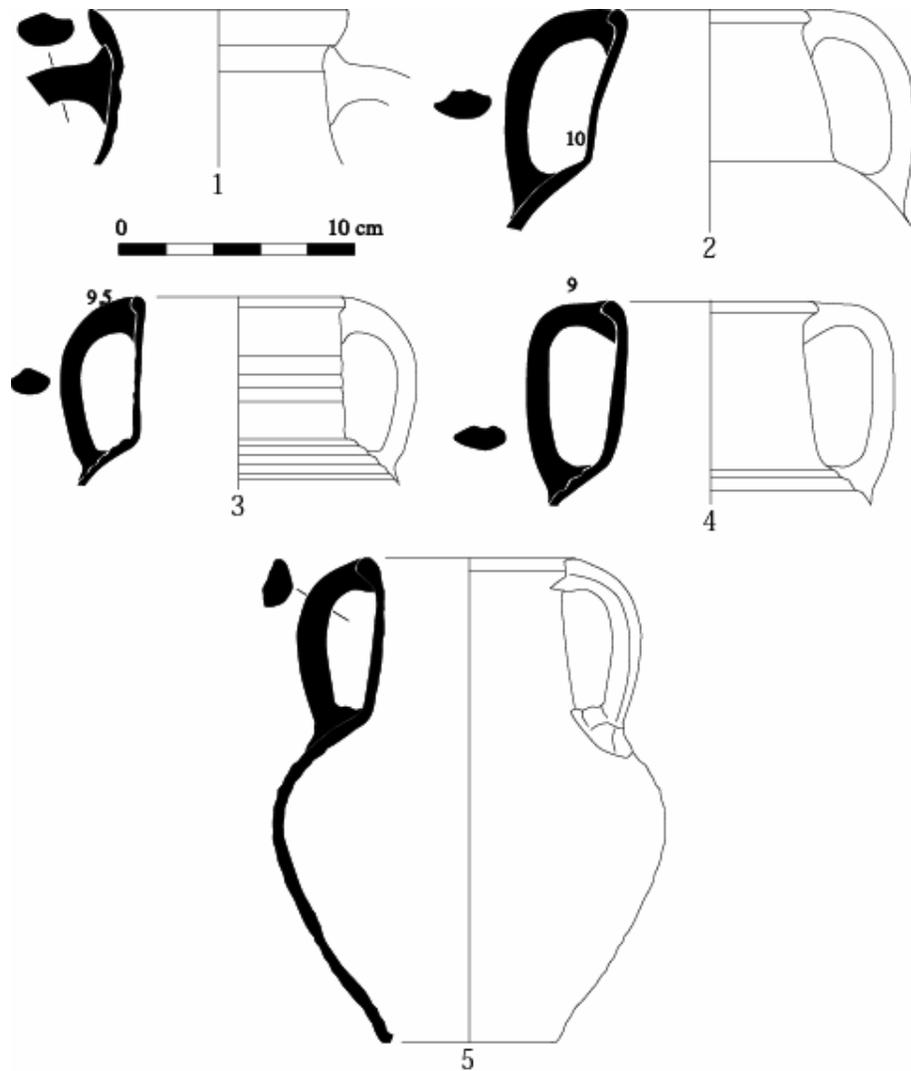


Figure 9 : Les vases à verser et le petit stockage domestique

Il est toujours difficile de définir clairement des types de vases à verser sur un site de consommation en raison de la fragmentation du mobilier. Nous ne pouvons, pour l'heure, que présenter une série très limitée de pièces un peu plus complètes que les autres, découvertes dans les couches du Ier s. apr. J.-C. La possibilité qu'il s'agisse d'objets résiduels est très forte. La première est un petit vase de stockage domestique, à col large et élevé quasi-rectiligne, terminé par une lèvre en amande ou légèrement évasée. Ils possèdent deux anses verticales qui joignent la lèvre au haut de la panse (fig. 9). Le deuxième est une cruche à corps globulaire sur un fond ombiliqué, un col assez large et un bord évasé terminé dans un cas par une lèvre en amande (fig. 10). Le dernier possède un bord en poulie (fig. 11). On retrouve des objets à peu près semblables à Tel Anafa dans des contextes de la fin du IIe et du Ier s. av. J.-C. (Berlin-Slane 1998).



Figure 9



Figure 10

III. Importations et autres produits

Les céramiques à pâte calcaire

Les céramiques à pâte calcaire ne forment pas une catégorie à part entière. Il s'agit au contraire d'un ensemble composite de produits d'origines diverses. Les deux premières séries qui paraissent locales et semblent résiduelles dans les contextes d'époque romaine. La première ne comprend que des *unguentaria* en forme de poire (fig. 12.1; 14) ou de fuseau (fig. 12.2; 15). La texture de la pâte est très variable. Elle est parfois sableuse et parfois pulvérulente. La deuxième comprend exclusivement des coupes/couvercles à bord rentrant et fond annulaire dont la pâte de couleur jaunâtre et très proche de celles des céramiques culinaires (fig. 12.3-4).

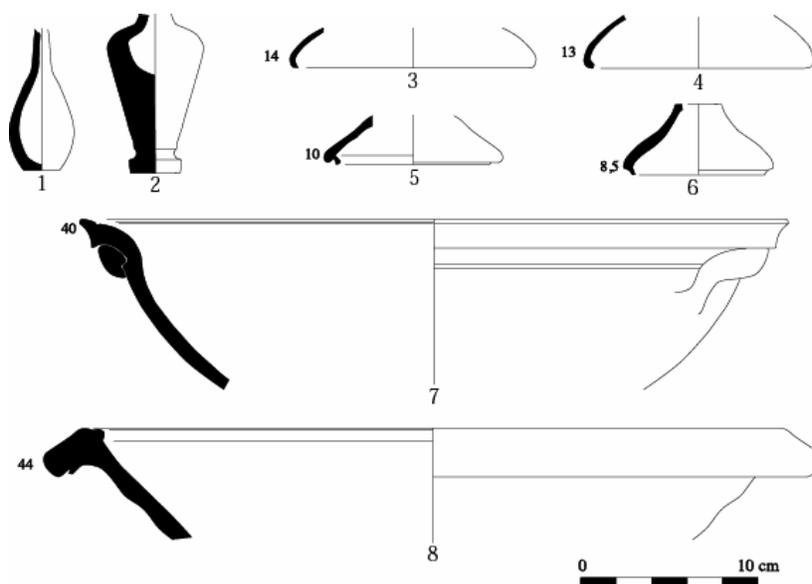


Figure 12 : Céramiques communes à pâte calcaire

On trouve encore quelques couvercles coniques à lèvre en gouttière. La pâte est assez fine et très dure. La surface porte des traces d'engobe rosé (fig. 12.5-6). D'après Paul Reynolds, ces objets proviennent de la région de Tyr³.

Une quatrième série se caractérise par une pâte relativement fine de couleur blanchâtre ou rosâtre, bien cuite. Elle semble provenir de la région d'Antioche. Il s'agit uniquement de grandes pièces de vaisselle de préparation, jattes, bassines, dont le répertoire semble prendre ses racines dans la période hellénistique (fig. 12-7-8). On peut encore faire des parallèles avec des produits présents à Athènes durant les périodes classique et hellénistique (Thompson 1934) et dans des contextes du Ier s. av. J.-C. et de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. (Robinson 1959).



Figure 13



Figure 14

Les céramiques communes « égéennes »

Une série relativement importante d'objets égéens ont été identifiés. Deux types sont représentés, le poêlon à bord oblique et queue en forme de pavillon de trompette (fig. 15.1-2; 16) et le plat à feu qui rappelle certaines productions en céramique à vernis rouge pompéien (fig. 15.3-4). Ces produits sont très courants dans les contextes de la Méditerranée orientale et se retrouvent jusque sur le littoral de la méditerranée occidentale. Ils semblent provenir de la région de Pergame (Berlin-Slane 1997).

³ A qui je tiens à exprimer ma gratitude pour m'avoir fourni cette information.

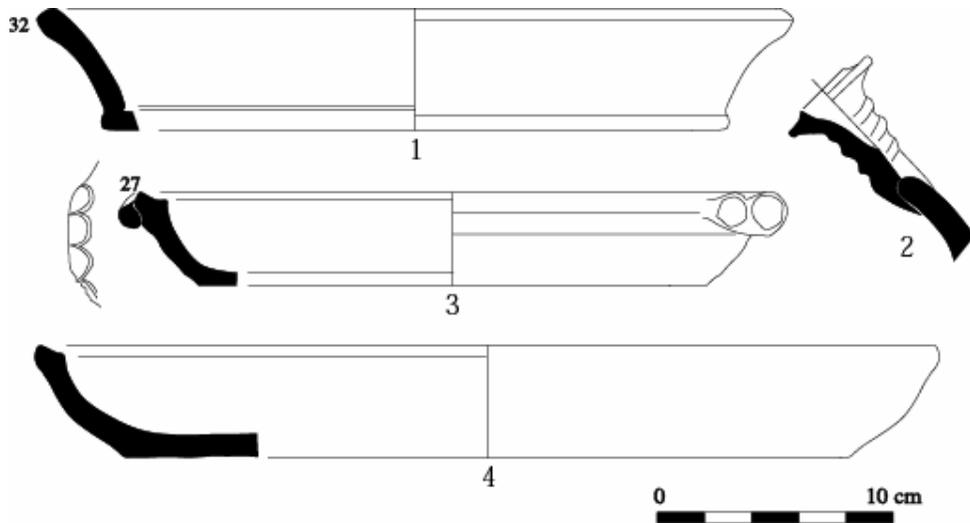


Figure 15 : Céramiques communes égéennes



Figure 16

Les céramiques italiques

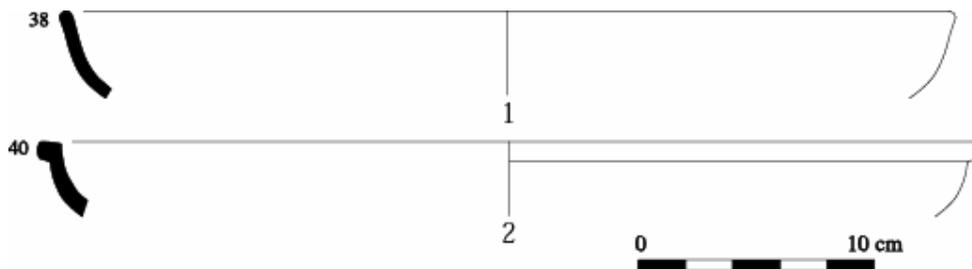


Figure 17 : Céramiques à vernis rouge pompéien

Les céramiques italiques sont représentées par quelques rares plats en céramique à vernis rouge pompéien (fig. 17, 18) de type 13 et 15 de la typologie de Christian Goudineau

(Goudineau 1970). Ils semblent pourtant résiduels dans les contextes d'époque romaine. Hormis ces plats, aucune céramique commune n'a été identifiée. Leur absence est étonnante compte tenu de l'influence que l'Italie exerce sur le répertoire des céramiques locales.



Figure 18

Les céramiques africaines de cuisine

Les céramiques africaines de cuisine sont assez rarement attestées au Proche-Orient (Hayes 1972). Pourtant, on trouve une association de plats de type Atlante CVI.7 (fig. 19.1-2) et de couvercles de type Hayes 22/196 (fig. 19.3-4) caractéristiques de l'époque flavienne dans quelques couches. Plus rares encore sont les objets de la seconde moitié du IIe s. apr. J.-C., comme les types Hayes 23b (fig. 19.5), Hayes 181 (fig. 19.6) et Hayes 197 (fig. 19.7).

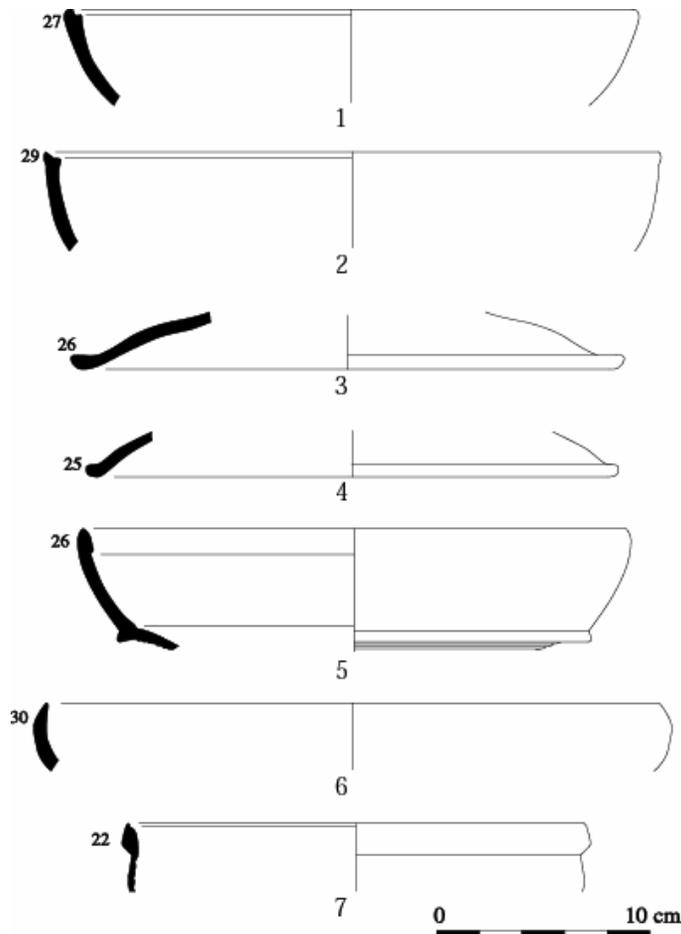


Figure 19 : Céramiques africaines de cuisine

Conclusion

La collection de céramiques d'époque romaine issue des fouilles du secteur Bey 02 paraît extrêmement monotone, ce qui indique la forte cohérence du faciès local. L'approvisionnement semble le quasi-monopole d'un atelier, ou d'un groupe d'atelier très dynamique. Le dynamisme des potiers locaux se manifeste autant dans les quantités que dans leur capacité à s'adapter aux changements des pratiques alimentaires et à fournir de nouveaux produits se substituant immédiatement aux importations.

On note une influence italienne évidente avec l'adoption du plat à feu imitant une forme typiquement campanienne. Les modèles italiens ont dû arriver durant l'époque hellénistique. L'adoption de cette pièce de vaisselle italienne ne signifie pas pour autant l'italianisation ou la romanisation de la vaisselle. Ce que l'on distingue, c'est plutôt l'intégration de Beyrouth dans un mouvement général d'*internationalisation* des pratiques culinaires qui touche l'ensemble des villes côtières du monde méditerranéen, comme l'a noté Annette Peignard à Delos (Peignard-Giros 2000). Cette dernière parle d'un *melting pot* et de *pratiques alimentaires greco-romaines*.

Cette *internationalisation* de la vaisselle n'abolit pourtant pas les particularités locales. Le faciès bérytain garde des caractères bien distincts. Si l'on peut trouver les mêmes pièces que sur la plupart des sites du monde méditerranéen, la typologie des productions locales ressort d'un ensemble levantin et signale à l'intérieur de ce dernier une micro-région qui reste à définir.

Bibliographie

- Berlin-Slane 1997** : BERLIN (A. M.) WERNER-SLANE (K.), Tel Anafa II, I : *The Hellenistic and Roman Pottery*, Journal of Roman Archeology, Supplementary serie 10, part 2.1, Michigan , Ann. Arbor, 1997, 235 p.
- Di Giovanni 1996** : Di Giovanni (V.), Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a.C.-II d.C.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C.- IIe s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*; Actes des journées d'étude organisées par le centre Jean Bérard et la soprintendenza archeologica per la Province de Napoli e Caserta, Naples, 17-28 mai 1994, Naples, 1996, pp. 65-104.
- Goudineau 1970** : Goudineau (Ch.), Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompeien ("Pompejanisch-roten platten"), *MEFR*, 82, 1970, pp. 159-186.
- Harlaut 2002** : HARLAUT (C.), Productions céramiques égyptiennes d'Alexandrie à l'époque ptolémaïque, Evolution des formes et des fabriques : traditions locales et innovations, *Céramiques hellénistiques et romaines, Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Egypte et côte syro-palestinienne)*, Lyon, 2002, pp. 263-288.
- Hayes 1972** : HAYES (John W.), *Late Roman Pottery*, Londres, 1972, 468 p.
- Peignard-Giros 2000** : Peignard-Giros (A.), Habitudes alimentaires grecques et romaines à Délos à l'époque hellénistique : le témoignage de la céramique, *Pallas*, 52, 2000, pp. 209-230.
- Reynolds 1998** : REYNOLDS (P.), Pottery production and economic exchange in second century Berytus, some preliminary observations of ceramic trends from quantified ceramic deposits from the AUB-Leverhulme excavations in Beirut, *Berytus*, XLIII, 1997-1998.
- Robinson 1959** : ROBINSON (H. S.), *Pottery of Roman Period Chronology*, Princeton, 1959, 147 p. (The Athenian Agora, V)
- Thompson 1934** : THOMPSON (H. A) , Two centuries of Hellenistic Pottery (The American excavations in the Athenian Agora, 5th Report), *Hesperia*, 3, 1934, pp. 309-480.